Comme bien on pense, un art ainsi conçu, n'a pu être exécuté que sous la direction immédiate des clercs. M. Mâle s'élève avec raison contre l'idée émise parfois qui a fait de nos artistes du moyen-âge des esprits indépendants, secouant le joug du dogme et traduisant les révoltes de leur esprit dans les pierres des édifices.

Ainsi l'a pensé et écrit Victor Hugo. Le livre architectural, écrit-il « dans sa *Notre-Dame de Paris*, n'appartient plus au sacerdoce, à la religion, à Rome ; il est à l'imagination, à la poésie, au peuple. Il existe à cette époque, pour la pensée écrite en pierre, un privilège tout à fait comparable à notre liberté de la presse ; c'est la liberté de l'architecture. Cette liberté va très loin. Quelquefois un portail, une façade, une église tout entière présentent un sens symbolique absolument étranger au culte, ou même hostile à l'Eglise. » M. Mâle ne craint pas de qualifier cette théorie de *parfaitement fausse*. « Non, les artistes du moyen-âge ne furent ni des révoltés, ni des libres-penseurs, ni des précurseurs de la Révolution. Il est devenu inutile aujourd'hui de les présenter sous ce jour pour intéresser le public à leur œuvre. Il suffit de les montrer comme ils furent vraiment : simples, modestes, sincères. Ils nous plaisent mieux ainsi. Ils furent les interprètes dociles d'une grande pensée qu'ils mirent tout leur génie à bien comprendre. Il leur fut rarement permis d'inventer. L'Eglise n'abandonna guère à leur fantaisie que les parties de pure décoration. Mais là, leur puissance créatrice se déploie librement pour orner la maison de Dieu, ils lui tressent une couronne de toutes les choses vivantes. Les plantes, les animaux, toutes ces belles créatures qui éveillent la curiosité et la tendresse dans l'âme de l'enfant et du peuple, naissent sous leurs doigts. Pour eux, la cathédrale est devenue un être vivant, un arbre gigantesque plein d'oiseaux et de fleurs. Elle ressemble moins à une œuvre des hommes, qu'à une œuvre de la nature ».

Toute la nature de France en sa rustique et savoureuse verdure, renaît du haut en bas de la cathédrale ; — y redisant d'une voix saine et joyeuse la gloire du bon Dieu. . .